

**MAD (Le Soir)**

Date : 20/07/2016

Page : 24+25

Periodicity : Weekly

Journalist : Wynants, Jean-Marie

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 1003 cm²

Avec « Connected », la Centrale retrouve ses racines

Pour son dixième anniversaire, l'ancienne centrale électrique s'inspire de son passé pour un parcours entre réel et virtuel en compagnie d'une vingtaine d'artistes belges et internationaux

Un petit nuage flotte au-dessus de l'entrée de l'exposition *Connected* à la Centrale. Un nuage dans lequel chaque visiteur peut apparaître par le biais d'une ca-

méra devant laquelle on choisit de se placer. On peut aussi y envoyer des images à partir de son téléphone. Une œuvre de Joachim van den Hurk et Pedro Rivero J., intitulée *Selfie in a Cloud*.

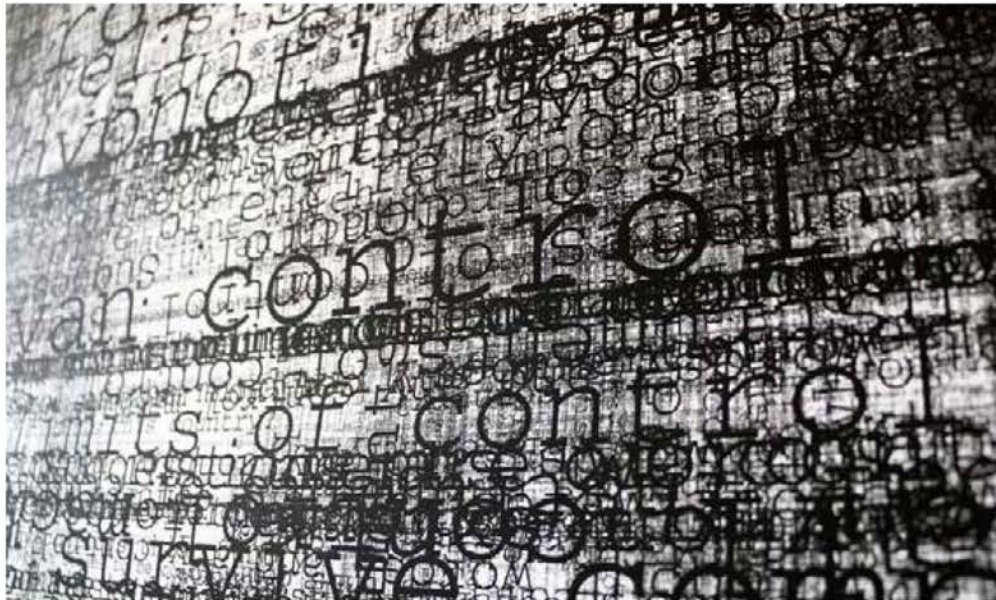
Tout notre monde de réseaux et de connexions est résumé dans cette alliance du selfie (on se place soi-même devant la caméra) et du fameux « cloud » (nuage) dans lequel nous sommes invités à stocker toutes nos données.

Avec cette première pièce, Patrick Amine et Carine Føl, les deux commissaires de l'exposition, donnent le signal de départ dans un monde fascinant, troublant, où les choses sont rarement tout à fait ce qu'elles paraissent être. Rien que l'intitulé de la manifestation, *Connected*, allié au passé du lieu (une ancienne centrale électrique) nous induit partiellement

en erreur. Alors qu'on s'attend à un parcours pour geeks avec des œuvres hautement technologiques et interactives, on se retrouve dans un monde où l'art contemporain croise l'art brut et où la poésie surgit de la technologie.

LE CORPS MACHINE

Le travail de Fritz Kahn (1888-1968) est très parlant à cet égard. Médecin berlinois, fasciné par l'anatomie humaine, ce dernier a publié de nombreux ouvrages accompagnés d'illustrations mêlant pédagogie et humour. Dans l'une des plus parlantes, *Der Mensch als Industriepalast (L'homme comme palais de l'industrie)*, il transforme le corps humain en une usine tournant à plein régime. Henning Lederer, jeune graphiste allemand, s'est emparé de



« The Limits of Control », 2016, de Pascal Dombis. © D.R.

cette œuvre de 1926 pour en faire une installation où l'usine en question se met en route sous nos yeux : de petits personnages surgissent de partout, transportant le sucre dans le corps, faisant fonctionner l'appareil respiratoire avec câbles, pompes et turbines, établissant les connexions dans le cerveau comme une armada de téléphonistes... Amusant et fascinant.

On peut rapprocher de ce travail celui de Wim Delvoye, avec les dessins de sa Cloaca reproduisant sous forme de machine le système digestif de l'humain. Luboš Plný

s'intéresse lui aussi au corps, réalisant des coupes anatomiques à l'encre de Chine auxquelles il ajoute diverses matières organiques, tandis qu'Orlan présente sous forme de projection d'images médicales les moindres déformations de son avatar.

ENTRE DÉLIRE ET GÉNIE

On est ainsi entraîné dans un voyage dont la Centrale est à la fois l'inspiratrice et la matrice, formidablement utilisée par le duo de commissaires qui a su tirer profit de ses moindres recoins. Les petits box sur le côté de la grande

salle centrale accueillent ainsi l'œuvre abstraite et méditative d'Evi Keller, où la lumière joue un rôle essentiel. A côté, N+N Corsino, chercheurs et chorégraphes, livrent un formidable ensemble de petits films mélangeant la 3D et les installations interactives et sonores. Les corps de danseurs filmés ne sont plus que des masses de signes se déplaçant dans l'espace, créant un univers virtuel enchanteur.

Le corps s'avère ainsi être au centre de ce parcours très éloigné de certaines installations artistico-technologiques désincarnées.



La science est également très présente, mais pour montrer à quel point la frontière entre délire et génie, calcul et poésie, peut être ténue. On a ainsi bien du mal à faire la différence entre les tableaux et calculs délirants de Jean Perdrizet, associé à l'art brut, et ceux basés sur des études extrêmement sérieuses de l'architecte Abdelmajid Mehdi.

William Burroughs, Byron Gysin, Roman Opalka sont également de la partie dans un voyage où Tomás Saraceno livre une magnifique installation entre végétal et architecture. Quant à Marc Boulet & Lin Yu, ils résumant notre folie technologique avec une sorte de piège à souris géant. Le bout de fromage y est remplacé par des tablettes, clé USB et autres iPhone, à portée de main mais derrière un grillage. Pour les attraper, il faudrait pénétrer dans la cage et provoquer la chute d'une lourde porte aux allures de guillotine. Alors, on se connecte ?

JEAN-MARIE WYNANTS

► Jusqu'au 28 août à la Centrale, place Sainte-Catherine 4, 1000 Bruxelles, www.centrale.brussels



« Selfie in a Cloud » de Joachim van den Hurk et Pedro Rivero J. © D.R.



Les impressionnants mannequins réalisés par Henri Ughetto entre 1984 et 2002. © D.R.